

ESSAI

N° 168.

MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR

L'HYSTÉRIE;

DISSERTATION

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 9 août 1828, pour obtenir le titre de Docteur en
médecine;*

PAR PIERRE-AUGUSTE SOUCELYER, de Bonnencontre, près Dijon,
Département de la Côte-d'Or;

Bachelier ès-lettres; Chirurgien militaire breveté.

Eh ! qui pourrait ne pas s'intéresser au sexe de qui
le nôtre reçoit l'influence sur toutes ses destinées !...

P.-J.-MARIE DE SAINT-URSN.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1828,

Essai Medico-Philosophique sur L'hysterie

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

. ESSAI ue MÉDICO-PHILOSOPHIQUE L'HYSTÉRIE:
DISSERTATION Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 9 août 1828, pour obtenir le titre de Docteur, en médecine ; Par Prerre-
Aucusrg SOUC ELYER, de Bonnencontre, près Dijon, : Département de la
Côte-d'Or ; | Bachelier ès-lettres ; Chirurgien militaire breveté. Eh ! qui
pourrait ne pas s'intéresser au sexe de qui le nôtre reçoit l'influence sur
toutes ses destinées !... P.-J.-Manie De Saint-Ursin. ares. A PARIS, DE
L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE, imprimeur de la Faculté de
Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13. 18286,

- FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS. 2 Professeurs. M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen. Messieurs Anatomie. our re de susseseressesseseenge. CRUVEILHIER: Physiologie, . +...o.svedhesrveséurcceeneee DUMÉRIL. Chimie médicale. ..+.....ereeseerpeseossee.se ORFILA. Physique médicale. ,.....0..e.eses.esecs PELLETAN fils. Histoire naturelle médicale..... Snuhaome est CLARION. A Pharmacologie.e, Me e..ecossecsec.os.e GUILBERT. Hygiène, :.....s.coecabeedrdtonebeec oc e A ANBRAL, Pathologie chirurgicale... .. sonde seen shrete DARIQUES, ROUX. Pathologie de. ES DORE ER LE A] (A Mes RSA Qt VA FIZEAU, Examineur. FOUQUIER. Opérations et appareils, ...sees.e.sssse.osssevee RICHERAND. Thérapeutique et matière médicale.:..... : ALIBERT. Médecine légale.....e.600...:60.. ADELON, Président. Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés.,....0,.e00.,. 0e s0e DESORMEAUX. CAYOL. Glinique médicale. tesececrseorseoredeesteress esse GHOMEL, Suppléant. LANDRÉ-BEAUVAIS. RÉCAMIER. BOUGON. Clinique chirurgicale. ,..... Be Me.vs.ss..os À BOYER, Examineur. DUPUYTREN, Ewamineur. Clinique d'accouchemens.°«..... s...stsssescs DENEUX. Professeurs hoñoraires. MM. CHAUSSIER , DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX , DUBOIS, LALLEMENT, LÉROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN. Agrégés en exercice. Messieurs Messieurs Anvers, Suppléant. Giserr. BAUDELOCQUE. KeRGARADEC, Emamineur. Bouvier. LisFRANC. BRa&scuer. MaisonABe. Gzroquer (Hippolyte). PARENT DU CHATELET. Gzoquer (Jules). Paver pe CourreiLze. Dance. 3 RaTueAv. Devencie, Examineur. Ricrann. Duscis. | Rocxoux. Gavuzrier DE CLauBay. Rocrrer. GÉRARDIN. VezrEau. k Genpy. Ka ; Par délibération du 9 décembre 1708, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs,' qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE A MA MÈRE. Amour filial!... . Témoignage public de respect et de reconnaissance. À MES FRÈRES ET A MA SOEUR. MES MEILLEURS AMIS, P.-A SOUCELYER.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

5 MA 1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
5 MA 1891

A NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
5 MA 1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
5 MA 1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
5 MA 1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
5 MA 1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
5 MA 1891

AVANT-PROPOS. LA maladie que je choisis ici pour sujet de ma dissertation inaugurale ; ayant cela de distinct de la plupart des autres affections , que le diagnostic en est parfois très-difficile , qu'elle présente un caractère plus douteux et des traits moins tranchés, pour avoir une juste idée de ce qu'en ont dit les auteurs à différentes époques, il faudrait d'abord passer en revue tous les ouvrages et les nombreuses monographies qui en traitent , et de plus, consulter la description des autres maladies nerveuses ou vaporeuses , avec lesquelles elle a de si grands points d'analogie. Un travail de cette nature serait trop étendu, et ne peut certainement être celui que je dois me proposer. Obligé de me renfermer dans des limites étroites, je vais, avec tout l'intérêt que doit m'inspirer un pareil sujet ; m'efforcer d'abord de donner succinctement, et avec le plus de méthode qu'il me sera possible , une idée générale d'une partie des opinions qui furent émises jusqu'à ce jour. Passant ensuite à

Y} Co. =" see l'exposé et au traitement de la maladie, je
rapporterai ce que les auteurs et ma propre expérience m'ont fait connaître.
Enfin, sous le titre de conclusion, je me hasarderai d'émettre mon opinion
sur la nature et le siège d'une névralgie jusqu'à présent tant discutée. D Eng

ESSAI MÉDICO-PHILOSOPHIQUE SUR L'HYSTÉRIE.

Considérations générales. De tous les auteurs anciens, Hippocrate, je crois, est le premier qui ait parlé de l'hystérie : il l'a désignée sous le nom de suffocation de l'utérus. La description qu'il en donne est très-imparfaite : cependant, si l'on rassemble tous les détails épars que renferment certains chapitres des œuvres de cet homme célèbre, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'à cette époque reculée, où l'anatomie pathologique était ignorée et la connaissance de nos organes encore si imparfaite; il faut avouer, dis-je, qu'il était presque impossible de faire davantage. , Frappé des mouvemens que semble opérer la matrice lors d'une forte attaque, et des mucosités que laissent échapper certaines femmes, le père de la médecine n'eut pour ainsi dire égard qu'à ces

rer) symptômes. Il pensait que non-seulement la matrice était susceptible de déplacement (ascensus et descensus), mais encore qu'elle avait une existence, qui lui était pour ainsi dire particulière : de là toutes les erreurs où il est tombé sur l'explication de certains phénomènes, et le genre de traitement qu'il conseillait alors , traitement suivi encore par quelques modernes , et où figuraient déjà la majeure partie de ces prétendus antispasmodiques , de ces médicamens irritans, dont fourmillent encore toutes les pharmacopées nouvelles. Celse, qui traite des vices de conformation des parties génitales de la femme, des maladies de la vulve en particulier, et de plusieurs autres du même genre, évite de parler de l'hystérie : peut-être ne fut-ce qu'à dessein , et cet écrivain, d'ailleurs si profond et si exact dans l'histoire des affections dont il parle, n'a pas voulu pour celle-ci chercher à expliquer ce que probablement il ne pouvait comprendre. Galien paraît avoir eu de l'hystérie des idées plus justes que le vieillard de Cos ; il signale l'erreur où fut celui-ci sur le déplacement de l'utérus. La principale cause , selon lui, de cette maladie, celle à laquelle elle doit le plus souvent être attribuée, est la-rétention des menstrues et de la semence. Il compare les suites que peut produire la trop grande accumulation de cette dernière aux effets d'un venin puissant, et cite, pour étayer son opinion, une observation qui, depuis lui, a pu devenir la source d'une pratique indécente. « Mulier » ex longo vidua quūum enim.et aliis malis et nervorum quoque « distensione vexaretur, dicente obstetrice uterum esse retractum, remediis « ad hujus modi affectus consuetis uti visum est, quibus adhibitis partim :« ob ipsorum calorem, partim etiam quod inter curandum manibus tractarentur partes muliebres, abortū titillatione, cum labore et voluptate « (veluti per coitum), excrevit crassum plurimumque semen, .atque « tūc à molestia liberata est mulier. » | Arétée, cet autre père de la médecine, que Boëerhaave place au même rang qu'Hippocrate pour l'autorité, «hujus autem viri aucto» ritatem Hippocratis æqualem habemus» , a écrit assez longuement sur l'hystérie; mais il est tombé dans la même erreur que celle dont nous

(9) avons parlé relativement au déplacement de l'utérus : il a même été plus loin que ses prédécesseurs. Il considérait la matrice comme un véritable animal dans un autre animal, et lui attribuait non-seulement la faculté de se mouvoir, mais encore celle de percevoir les odeurs : propriété qu'il mettait à profit dans le traitement de cette maladie, en présentant alternativement au nez et à la vulve des odeurs fortes pour faire fuir l'organe, le faire monter où descendre, disait-il, selon qu'il le jugeait convenable. « Si aliquid superius triste offeratur, «oulva ad naturalia descendit; si extra ostio. naturalium opponatur, « retro sursumque recedit. » Forestus , .Horstius, Aëtius et Paul d'Égine, Roderic à Castro, Rivière, Diemberbroeck, Primerosé, et les auteurs que j'ai déjà cités, s'accordent à considérer l'hystérie comme produite essentiellement par l'altération des fonctions de la matrice : ils décrivent cette affection sans la confondre avec aucune autre du même genre, et l'attribuent exclusivement au sexe féminin. Le Pois fut le premier qui s'écarta de cette opinion, puis Æ#illis et Hygмор ; le premier, en attribuant l'hystérie à une matière séreuse qui comprimait le cerveau; les deux autres, en avançant que les causes de cette maladie étaient les mêmes que celles de l'hypochondrie. Willis, en particulier, pensait que le siège primitif de cette affection était dans le cerveau, sans nier toutefois qu'il peut, en certaines circonstances, être dans la matrice, et même dans l'altération de tout autre organe. On peut l'observer, dit-il (hystérie), après une terreur subite, une tristesse profonde, un sentiment d'indignation, ou toute autre passion violente. Une tumeur, un ulcère aux environs de la matrice, excitent des spasmes douloureux de cette partie; une trop grande continence chez les veuves et les vierges est encore une cause d'hystérie. Les femmes de tout âge, de toute condition, riches ou pauvres, filles ou mariées, y sont sujettes. j Sydenham , surnommé l'Hippocrate anglais, a, comme #illis, confondu l'hystérie et l'hypochondrie, dont la différence seulement dé2

(10) pendait du sexe chez lequel elle se manifestait ; il la regardait comme la plus fréquente de toutes les maladies. « Hic morbus si calculum pono, « chronicorum omnium frequentissimè: Recours affectus hystericus chronicorum pars media Sunt: » | Hoffmann est un des auteurs du siècle dernier qui nous a transmis une meilleure description de la maladie qui nous occupe. Il la considère comme une maladie périodique, qui reconnaît plutôt pour cause l'altération de la semence, un dérangement quelconque dans les évacuations sanguines ou lochiales de l'utérus ; qu'un état pathologique des nerfs de ce viscère. On peut lui faire le reproche cependant d'avoir, dans les histoires particulières qu'il en rapporte, confondu l'hystérie avec plusieurs autres affections nerveuses, _ Astruc, après avoir indiqué les circonstances qui prédisposent le plus à l'hystérie, dit que la première impression du mal vient constamment de la matrice, et que le cerveau est toujours affecté sympathiquement. 1] propose, comme moyen de guérison le plus efficace et le plus certain, le mariage, et dit avoir presque toujours remarqué, lors des accès, une humeur s'écouler des parties naturelles. : C'est lui qui, le premier, ainsi qu'on l'a fait depuis, a indiqué trois degrés dans l'attaque. Tissot a de l'hystérie à peu près les mêmes idées que Sydenham, Willis et Hoffmann : dit que les anciens ont eu tort de regarder la matrice comme principale cause de cette maladie, qu'elle n'a rien de différent des autres ES nerveuses, et va jusqu'à dire qu'elle est commune à l'un et à l'autre sexe, et dépend le plus souvent d'une frayeur. Sauvages, dans l'énumération qu'il a faite des différentes espèces d'hystéries, a suivi Raulin, qui, d'après les expressions du traducteur de Cullen, s'est appuyé d'une théorie sublime et fautive plutôt que de l'expérience, Ce nosographe en a distingué six espèces, et tout en blâmant quelques médecins d'avoir confondu cette affection avec l'hypochondrie et la dyspepsie, il avoue cependant: plus loin combien, en certains cas, il peut être difficile de la distinguer, surtout de l'épilepsie, avec laquelle CT PU PT NU PE SRE À % #

Ne41) elle a de si nombreux points d'analogie, qui souvent l'accompagne, et dont le traitement doit être le même. L'illustre auteur de la Nosographie philosophique place cette maladie dans les névroses, 4^e. classe de son ouvrage, à l'ordre des spasmes. Il la cite comme très-peu connue quant à sa nature, sur laquelle on a beaucoup écrit, et qui est encore un exemple « de Fobscurité et « de la confusion qu'on répand toujours sur une affection, toutes les. « fois qu'on la considère seulement dans ses diverses complications « avec celles qui lui sont analogues, sans examiner d'abord quel en . « est le caractère propre.» Ses complications avec l'hypochondrie, la mélancolie et même l'épilepsie, sont des objets, dit-il, qui demandent encore des recherches ultérieures , faites avec soin et une sagacité extrême. Une des premières opinions du temps sur la maladie qui nous occupe, par ses connaissances étendues , une longue pratique et l'étude toute spéciale qu'il en a faite, M. Louyer-W illermay, pense que le siège de l'hystérie est dans l'utérus. Décrivant exactement et avec un soin minutieux tous les symptômes, les causes et les différens degrés de cette affection, il rapporte en faveur de son opinion un grand nombre d'observations. M. Georget, au contraire , dans sa Physiologie du système nerveux et le Dictionnaire de médecine, dit, que le siège en est exclusivement dans le cerveau, dont elle est un mode d'irritation. Une opinion mixte, formée de la combinaison des deux présentes, a, dans ces derniers temps, été émise dans le Dictionnaire abrégé des sciences médicales ; elle consiste à regarder l'hystérie comme conséquence d'une irritation simultanée de l'utérus et de l'encéphale. Enfin, plusieurs considérations physiologiques et quelques faits d'anatomie pathologique, tendraient à faire croire que le point de départ de tous les phénomènes hystériques , existe dans les ovaires et le cerveau simultanément irrités.

(12) Historique; définition. Dans le premier âge du monde, ainsi que de nos jours on peut encore le remarquer chez les peuplades sauvages, et même sur certains points de notre vieille Europe ; à cette époque reculée des siècles , où, presque encore semblables aux autres animaux, et non retenus par ces sentimens de pudeur et de convenance sociale , inappréciable fruit de la civilisation des peuples, les hommes n'avaient pour règle de leur conduite que le sentiment de leurs besoins et leur propre volonté. les maladies nerveuses du genre de celle qui nous occupe en ce moment durent être, sinon inconnues, du moins très-rares. _ Les lois naturelles ont des limites que l'on ne peut impunément franchir ; et si on s'en écarte, on perd d'un côté ce qu'on gagne de l'autre. La balance du bien et du mal reste presque toujours la même. Nous en avons un exemple bien frappant dans l'influence de notre état social sur la production de certaines maladies. Gâté par les bienfaits de toute espèce que lui procure l'état de civilisation où nous vivons, ayant toutes les commodités qu'il désire, et oubliant, pour ainsi dire, un des principaux objets pour lesquels il est né, celui de se livrer à des travaux manuels, de faire beaucoup d'exercice et de pourvoir lui-même à sa nourriture ; l'homme s'abandonne aux plaisirs et à l'oisiveté, néglige le corps pour tout porter du côté de l'esprit. De là cet ascendant que prend le moral sur le physique ; de là la naissance de toutes les vésanies, des affections nerveuses, comateuses, vaporeuses ; de là probablement aussi l'hystérie, maladie essentiellement nerveuse , qui n'a sans doute pris naissance que dans le repos absolu ou l'emploi immodéré de certains organes , l'habitude de ne rechercher que ce qui peut frapper les sens , exalter l'esprit et surexciter l'économie entière: preuve que J.-J. Rousseau eut quelque raison d'avancer , dans un de ses précieux ouvrages, « qu'on trouve » rait peut-être l'histoire des maladies diverses qui affligent les « hommes , en faisant l'histoire de leurs institutions. »

UE Dans l'ancienne Grèce, à Sparte, où les femmes furent longtemps des prodiges de vertu, les lois de Lycurgue s'étendaient également sur les deux sexes, et ce législateur voulait que toute Lacédémonienne acquit des vertus mâles avec une force de corps qu'elle pût transmettre à ses enfans. Des peines sévères modéraient le commerce des deux sexes; et certes, des jeunes filles qui, pour s'exercer à la lutte; se présentaient entièrement nues devant la foule des citoyens assemblés, ne devaient pas souvent être prises de convulsions vaporeuses. À Rome, les femmes ne furent obligées d'avoir recours à leurs médecins pour des maladies de nerfs, qu'après la chute de la république, lorsque les richesses et le luxe de l'Asie eurent été apportés dans cette ancienne capitale du monde. Sous les empereurs, ces sortes d'affections durent déjà être fréquentes; et pourrait-on peut-être en donner pour preuve, le grand nombre de bains publics qu'on y établit alors, et l'usage fréquent qu'on en faisait: bien louable coutume, il est vrai, mais dont l'abus peut, chez un sexe déjà délicat, donner de grandes dispositions aux maladies nerveuses. ! En France, ces affections furent très-fréquentes à différentes époques: personne n'ignore que presque toutes les dames de la cour de Louis XIV en étaient atteintes. Mais les attaques de nerfs, les vapeurs, ne furent peut-être jamais aussi communes que pendant la régence, époque où la débauche et l'immoralité la plus révoltante vinrent exalter le système nerveux de femmes affaiblies déjà par les plaisirs et toutes les sensualités du temps. Quoique nombreuses encore en ce moment, les maladies dont je viens de parler doivent, ce me semble, cependant être plus rares dans ce siècle que dans celui qui l'a précédé. Les changemens politiques qui se sont opérés, la tourmente guerrière qui pendant plus de vingt-cinq ans agita l'Europe, les travaux, les habitudes de la classe aisée, bien différens de ceux d'alors, et surtout cette facilité plus grande qu'ont les personnes du sexe d'obéir au penchant de leur cœur, et de satisfaire un des principaux vœux de la nature... , toutes ces raisons, dis-je, sont bien capables, sinon de prévenir, de

++ (14) diminuer au moins l'intensité des affections vaporeuses , dont la principale source se trouve dans le genre d'éducation que nous recûmes et les habitudes que nous contractâmes dans notre enfance. On a défini l'hystérie une maladie convulsive , apyrétique , ordinairement de longue durée, composée d'aecès ou d'attaques qui ont pour caractère des convulsions générales et la suspension plus ou moins complète des fonctions intellectuelles. | . Les Latins l'appelaient hysteria ; les Grecs ugepa, mnË ugepn ; elle fut successivement désignée par les auteurs sous les noms d'hystérique, d'hystéricisme, d'hystéralgie, de passion ou affection hystérique ; dans le monde, les femmes l'appellent vapeurs, crampes , mal de mère ; d'autres , spasmes , étranglement de la matrice. Les anciens la désignaient encore sous ceux d'ascension, de suffocation de l'utérus, dans V'erreur où ils étaient sur le déplacement de cet organe et les symptômes de dyspnée, qu'ils regardaient comme caractéristiques de cette affection. A Causes prédisposantes, naturelles, physiques ou morales; causes déterminantes. Les causes prédisposantes naturelles de l'hystérie sont : une influence héréditaire , le sexe féminin, une constitution nerveuse, délicate, pléthorique ou sanguine; un système utérin ardentet lascif; l'âge de douze à vingt-cinq ou trente ans ; l'état électrique de l'atmosphère ; certaines influences climatiques , telles qu'une exposition méridionale, un sol aride, des vents secs et brûlans, l'action prolongée des rayons solaires, l'impression du froid ou tout autre mode de refroidissement subit... Les physiques sont : l'écoulement difficile ou la suppression totale des menstrues , du fluide leucorrhœique ou tout autre tribut Périodique; une propreté trop recherchée, l'emploi des cosmétiques, des parfums, toutes les odeurs fortes 'et irritantes, disposent singulièrement aux affections vaporeuses : une éducation molle, des soins trop

(15:) minutieux; la paresse, l'oisiveté, et surtout l'habitude qu'ont en général les femmes du monde de rester trop long-temps dans des lits mous et chargés de couvertures, coutume qui, si elle ne détermine de fâcheux penchans, imprime du moins aux organes générateurs une sorte d'éréthisme qui peut puissamment contribuer aux affections hystériques. Une alimentation succulente et trop recherchée, l'usage trop fréquent des boissons à la mode, comme le thé, le café; les condimens, toutes les liqueurs fermentées et aromatisées,. Les bains tièdes trop long-temps continués, une maladie antérieure, la présence de vers dans les intestins , la lésion ou un état pathologique quelconque d'un organe important, mais principalement des parties génitales externes, des ovaires ou de l'utérus. L'emploi des médicamens irritans, des purgatifs, des drastiques, mais principalement de ceux dits emménagogues , aphrodisiaques ou abortifs ; une grossesse pénible, un accouchement laborieux, Favortément, et dans certains cas une contmence forcée, un excès c'ans les plaisirs de l'amour, les titillations fréquentes, et par-dessus tout la funeste habitude de la masturbation. On peut encore joindre à ces différentes causes de la maladie tout genre de vêtemens capable de gêner les mouvemens et de s'opposer à la libre circulation des humeurs, comme des robes, des corsets trop serrés et garnis de baleines. Sans invoquer ici la puissante autorilé du sévère instituteur d'Émile , qui, de ceux qui fréquentent ce qu'on appelle le grand monde, les sociétés à la mode, n'a pas eu mille fois l'occasion de remarquer et de gémir en même temps sur les tourmens qu'enduraient ces jeunes demoiselles qui, par une coquetterie déplacée et une bien fausse idée d'ajouter à leurs charmes, s'étaient tellement serrées, que, tombant évanouies , elles ne reprenaient connaissance que lorsqu'on les avait délivrées de tous les liens qui les étouffaient ? | Les causes morales qui prédisposent le plus à l'hystérie sont la mélancolie, la manie, une imagination vive, inquiète, un cœ:r tro)

(16) tendre et facile à s'enflammer; les chagrins domestiques, d'autant plus à craindre qu 'ils sont plus fréquens et plus prolongés ; toutes les affections pénibles de l'âme, comme la crainte, la peur, le dépit, les emportemens de colère (1)... | L'habitude de tout ce qui peut frapper les sens et exalter l'imagination, comme la fréquentation des bals, des concerts , des spectacles, des grandes sociétés ; les romans, les peintures obscènes, la vue d'une personne d'un autre sexe , d'une malade en proie à des attaques d'hystérie, d'épilepsie ou de toute autre maladie convulsive ; tout empêchement aux doux épanchemens du cœur, aux projets éphémères de imagination , et surtout un amour contrarié , un sentiment violent de jalousie. | Quant aux causes déterminantes d'un accès hystérique , il est

cer(1) Au mois d'octobre 1823, je me rappelle avoir vu à Sarragosse , dans une maison où j'allais journellement , une jeune Espagnole, d'une constitution forte et sanguine , et d'un caractère naturellement emporté, prise tout à coup de convulsions violentes, et qui revêtirent bientôt la périodicité hystérique, pour un mot assez piquant que lui lâcha un jeune homme qu'elle aimait peut-être² secrètement et dont elle avait à se plaindre. Je n'oublierai de ma vie la scène dont alors je fus témoin : qu'on se figure une jeune personne de dix-neuf à vingt ans , douée de tous les avantages que peut. posséder à cet âge un physique avantageux , entrer subitement en une telle colère , que, sortant de son lit, où elle était retenue pour une légère indisposition (rétention de règles), elle courut, en l'accablant d'injures, après celui qui l'avait offensée. Elle ressemblait à une véritable furie ; sa face était vultueuse, les yeux lui sortaient de la tête; je craignis un moment une attaque d'apoplexie. . . . Trois semaines après , cette demoiselle, s'étant livrée à un nouvel accès de colère, mourut d'hématémèse. A Madrid, un événement à peu près de même nature , et tout aussi malheureux que le précédent, arriva vers la même époque. ... Une 'ame castillanne, se promenant un dimanche sur le P:adô (promenade publique), laissa tomber une partie secrète de-son habillement. ... La populace s'en saisit, la hua et la poursuivit jusqu'à son logement , où cette malheureuse, ayant été prise de convulsions terribles (m'a-t-on dit), et qui se HROUTEAE à différentes reprises, en mourüt au bout de huit jours.

(27) tain que plusieurs de celles précitées peuvent, par l'état particulier du sujet ou toute autre circonstance, de prédisposantes qu'elles étaient d'abord, devenir efficaces : de ce nombre sont, lorsqu'elles sont portées à un assez haut degré, toutes celles qui se rattachent plus spécialement à l'accomplissement des fonctions des organes encéphaliques et reproducteurs. Symptômes, signes, marche, durée et variétés. Il ne sera pas difficile à une personne de l'art, qui quelquefois aura . été témoin des différentes phases que revêt l'hystérie, qui doit se manifester par 'des attaques, et qui surtout en aura fait le sujet de quelques - unes de ses observations particulières , de distinguer & priori une femme affectée de cette maladie d'une autre qui ne l'est pas, et de pouvoir même, en certaines circonstances, en l'époque et la gravité de l'accès. Les femmes atteintes de cette névropalhte se font particulièrement remarquer par une constitution nerveuse, délicate, forte et sanguine ; elles sont en général très-impressionnables. Leur caractère est spécialement empreint d'une teinte de légèreté, de frivolité ou d'opiniâtreté remarquables, et qui se fait remarquer dans le plus petit mouvement, dans la plus simple de leurs actions. Ordinairement elles sont vives, capricieuses et très-irascibles : un rien les fait passer de la gaieté la plus franche, des éclats de rire les plus bruyans , des caresses les plus affectueuses, à une tristesse profonde, aux pleurs et aux reproches les plus touchans. Elles sont très-fréquemment sujettes aux céphalalgies, aux troubles des écoulemens périodiques ou des fonctions digestives; à une diminution ou à une suractivité des appareils, de la circulation et de la respiration ; à des hallucinations des sens, et surtout à ce malaise général, à cet état d'anxiété, d'ennui, de souffrance, dont se plaignent si souvent les personnes nerveuses , sans pouvoir précisément en assurer la cause. Un autre signe non moins certain de la maladie qui nous 7

Le)

(18) occupe est cette manie qu'ont toutes les femmes qui en sont atteintes de ne conserver: de justes bornes en rien, et de porter à l'excès tout ce qui se rattache aux erreurs de l'imagination, aux affections de l'âme, aux tendres épanchemens du cœur, ou aux sombres préméditations de la jalousie, de la haine et de la vengeance. A ces différens symptômes, que l'on peut considérer comme prodrômes et avant-coureurs d'une attaque d'hystérie, ou au moins d'une grande disposition à cette maladie, se rattachent les suivans, que je vais énumérer comme constituant le premier degré ou période d'une attaque complète. Ces périodes, au nombre de trois, sont loin d'être semblables chez toutes les malades, et même chez une seule; elles changent de nuance, revêtent un plus ou moins haut degré d'intensité, suivant les différens cas. Quoiqu'il en soit, il sera toujours, dans la majeure partie des circonstances, très-facile d'en faire la distinction. D'après la marche des convulsions, on peut les appeler, 1°. temps d'invasion, 2°. temps d'action (c'est l'accès proprement dit), 3°. temps de déclin ou de terminaison.

PT 1°, Temps d'invasion. Les principaux symptômes que l'on peut être à même de remarquer dans cette première période d'une attaque d'hystérie sont les suivans : malaise général, douleurs dans toute la région hypogastrique, ennui, bâillemens, pandiculations, quelquefois hoquet, plaintes, impatiences, ... diversité marquée dans l'expression de la volonté et l'exposé du travail de la pensée ; impression sourde et mouvement obscur vers la matrice ; la main, appliquée sur la région de ce viscère, ne sent pas encore ou très-imparfaitement les soubresauts qui bientôt s'y feront remarquer... Sensation le plus souvent, mais non constamment perçue, d'un poids, d'une espèce de boule, qui, partant de la région pelvienne, s'élève par oscillations, et monte insensiblement jusqu'à la gorge, où elle fait éprouver une grande gêne, une sorte de strangulation... Chaleur vive, générale ou partielle, quelquefois à l'intérieur seulement, et froid très-incom

(19) mode aux extrémités. L'abdomen est d'abord tendu, comme météo: risé, mais bientôt il s'affaisse et se déprime. Dans certaines circonstances, mouvement continu d'élévation et d'abaissement du larynx, accompagné d'un mouvement analogue, mais moins marqué, des mâchoires, qui souvent sont déjà serrées fortement l'une contre l'autre et grincent, Je me rappelle avoir vu plusieurs maïades opérer des mouvemens suivis de déglutition, et en tout semblables à ceux qu'exécutent certains animaux ruminans. Le pouls est rare, petit, irrégulier, ou sec, tendu et intermittent ; les battemens sont forts du côté de la tête; les palpitations de cœur, les inspirations et les mouvemens qui leur succèdent, de lents et presque insensibles qu'ils étaient, s'accélèrent bientôt, deviennent fréquens et même tumultueux. | : - Les doigts sont fortement contractés, et d'immobile et comme pelotonnée qu'était la malade dans la plupart des cas, elle fait un mouvement subit, se redresse, jette un cri, et entre en convulsions... 2. Temps d'action. Tout, dans cette seconde période, nous offre et plus de force et plus d'intensité ; c'est l'accès proprement dit. Si elle est debout, la malade tombe, et au calme apparent qui existait d'abord, à l'immobilité et à la rigidité la plus complète, succèdent tout à coup les mouvemens convulsifs les plus forts et les plus désordonnés. La tête se renverse en arrière, le tronc, les membres s'agitent avec violence, se contractent tantôt dans un sens, tantôt dans un autre... Saisissant avec force tout ce qui lui tombe sous la main, l'hystérique lâche difficilement prise; elle mord, frappe tout ce qui l'entoure, et: tournant contre elle-même sa rage innocente, elle s'arrache les cheveux , se tord les bras, se frappe la poitrine, se brise les dents ou se mord la langue (on en a vu se mutiler au point de se faire de profondes blessures), pousse des cris et des gémissemens, que la scène que l'on a sous les yeux, les gestes , et le timbre particulier qui les accompagnent , rendent encore plus touchans et ébranlent l'âme... État de HAFRGope plus ou moins prolongé, resserrement considérable

(20) | de l'abdomen, palpitations violentes , gonflement extraordinaire de la poitrine, du cou et de la face, qui tantôt est pâle ou vultueuse, et revêt tour à tour l'expression de la joie ou de la tristesse, du calme ou de l'effroi. ais < Trismus plus considérable des mâchoires, déglutition impossible , salivation ou écume, mais rarement abondante. Le trouble (le la circulation et de la respiration peut être porté à son comble; les battemens du cœur et des artères, de lents et presque insensibles qu'ils étaient, deviennent forts et tumultueux, et se font principalement ressentir du côté de la tête, où il y a menace de congestion ; respiration difficile, lente ou précipitée; constriction douloureuse au larynx, angoisses, craintes de suffocation. De fortes douleurs, auxquelles on a donné le nom de clous hystériques, se font quelquefois sentir en différentes parties du corps, à la tête, à la poitrine ou au bas-ventre; il y a hoquet, contraction forte et permanente des muscles de l'abdomen; la main appliquée sur cette région perçoit avec la plus grande facilité certains mouvemens qu'exécutent les viscères abdominaux. | . Les parties génitales sont gonflées, chaudes, humides, et laissent échapper une assez grande quantité de mucosités ; cette émission , plus considérable à la fin que pendant l'accès, peut mauquer, il est vrai; cependant j'ai cru remarquer que non-seulement elle avait lieu , mais encore que sa plus ou moins grande quantité, son apparition plus ou moins tardive, avaient une influence marquée sur le degré d'intensité ou la durée de la maladie. . Le plus souvent, et dès le commencement de l'attaque, perte plus ou moins complète de connaissance, sons variés articulés ou inarticulés.. claquement de la langue et des dents, sifflement, chants, pleurs, sanglots, éclats de rire immodérés, cris insolites de joie ou de frayeur. Les facultés intellectuelles sont troublées; la vue, l'ouïe, l'odorat, ne s'exercent plus qu'imparfaitement, et même pas du tout. Quelques hystériques tiennent des propos sensés, font des vhibdtielhs

(21) piquantes, judicieuses ; mais bientôt, déraisonnant, croient voir des spectres, des fantômes, méconnaissent et tour à tour reconnaissent leurs parens, leurs amis;..... puis, se trahissant elles-mêmes, on les entend tout à coup tenir les propos les plus insensés, faire les révélations les plus indiscretes sur ce qu'elles éprouvent, les confidences les plus secrètes, leurs relations d'amour, le sujet de leur haine et de leur vengeance. | Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ainsi que l'a observé M. LouyerWillermay, et ce qui, selon moi, pourrait peut-être passer pour principal indice de la nature et des causes de la maladie, c'est que, dans : le plus fort de l'accès même, on a vu certaines malades distinguer, par le tact exclusivement, la main d'un homme de celle d'une femme, repousser la dernière, tandis qu'elles pressaient avec force, et avec une sorte de plaisir, celle de l'homme, ou contre leur sein, ou contre leur hypogastre. 5°. Temps de déclin ou de terminaison. J'ai constamment remarqué que cette troisième période d'un accès hystérique était caractérisée par une détente générale du système musculaire, une diminution progressive de tous les symptômes, des éternuemens (Hippocrate est le premier qui ait remarqué celui-ci), des bâillemens, des pandiculations, des borborygmes, des expirations bruyantes, longues et rapprochées : la malade semble vouloir se débarrasser d'un poids qui lui presserait la poitrine. Toutes les sécrétions, qui jusqu'alors avaient paru ralenties, se font avec plus d'abondance, et constituent une véritable crise; la peau, de sèche et brûlante qu'elle était, devient souple et humide ; les larmes, le mucus nasal, la salive même coulent en grande quantité. Mais, de tous les symptômes, celui auquel les anciens attachaient une haute importance est l'émission, copieuse d'une urine claire et limpide, et l'excrétion, beaucoup plus considérable que dans la période précédente: de mucosités utéro-vaginales , accompagnée quelquefois d'une sensation voluptueuse. Sydenham attachait une si grande importance au premier de ces deux signes.

| (22) que, toutes les fois qu'il se trouvait joint à des symptômes convulsifs, il prononçait qu'il y avait hystérie. À mesure que la malade revient au sentiment de l'existence un air d'étonnement et de langueur, aussi expressif que difficile à rendre, se peint sur tous ses traits : elle se ressouvient le plus souvent de tout ce qui s'est passé pendant l'accès : se plaint de céphalalgie, de soif, d'inappétence, d'un malaise général et de lassitude, qui souvent peuvent se prolonger plusieurs jours. D'autres fois, ignorant absolument tout ce qui peut avoir eu lieu durant l'attaque, la femme hystérique s'abandonne à des éclats de rire inmodérés ou à une tristesse profonde. Honteuse des révélations qu'elle craint avoir faites, elle prie qu'on la laisse seule, et paraît aussi surprise et mécontente de se trouver au milieu de personnes qu'elle n'aime pas, qu'affectueuse et reconnaissante envers celles que son cœur préfère, et auxquelles elle témoigne, par les regards les plus touchans et les embrassemens les plus amicaux, la joie qu'elle éprouve et les douleurs auxquelles elle sort d'être en proie (1). L'hystérie n'est point une maladie continue : elle se compose, comme l'épilepsie, d'accès qui reviennent à des époques ordinairement indéterminées, le plus fréquemment pendant le jour, principalement à l'approche des règles, aux époques qui correspondent à ce flux périodique, ou à la cause première de son invasion : à la suite de chagrins violens, de contrariétés, ou par l'effet si singulier et si commun (1) L'hystérie est bien loin, je le répète, de revêtir toujours le haut degré d'intensité que je lui donne ici; mais j'ai dû, d'après le point de vue sous lequel je l'ai envisagée, décrire les symptômes tels qu'ils peuvent se manifester dans une forte attaque. Tous les auteurs, je le sais aussi, ont divisé la maladie en trois degrés, degrés qu'ils ont classés en raison de leur force : si je n'ai point adopté cette marche, qu'il me soit permis de le dire, ce n'a été ni parce que je la désapprouve, ni dans l'intention d'innover ; mais bien seulement pour éviter le rôle de simple copiste, rôle dont autrement il m'aurait été si difficile de m'écarter. é

(25) commun que produit le parfum des fleurs sur les cerveaux irritables. Quant à la durée et à la fréquence de cette maladie, elles sont entièrement subordonnées à l'influence des causes, à la constitution du sujet et aux différentes circonstances où il se trouve. Ainsi que toutes les autres maladies nerveuses dont les accès sont séparés par des intervalles, cette durée n'a rien de fixe; elle peut ne se composer que d'un petit nombre d'attaques ou durer toute la vie. Par hystéricisme, M. Louyer-Willermay désigne l'hystérie dont peut être atteinte une jeune personne non soumise encore à l'influence du flux menstruel, et dont tous les accidents sont la conséquence des efforts que fait la nature pour opérer le développement du système utérin et en amener l'éruption: elle ne peut donc, en conséquence, se montrer que chez les jeunes filles qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté. Sous le nom d'hystérie épileptiforme, les auteurs modernes décrivent l'hystérie ayant plusieurs symptômes analogues à ceux que présente l'épilepsie, et que les anciens désignaient par le terme impropre d'épilepsie utérine. | Diagnostic, pronostic et terminaison. Après l'exposé que nous venons de faire de l'hystérie, [1] convient de parler des différents signes qui servent à la distinguer d'autres affections qui lui ressemblent et avec lesquelles on pourrait la confondre : les principales sont l'hypochondrie, l'épilepsie, l'apoplexie, la mélancolie et la syncope. Les principaux caractères qui serviront à différencier l'hypochondrie de l'hystérie sont, que la première de ces deux maladies attaque de préférence les hommes déjà d'un certain âge, tandis qu'on peut regarder la seconde comme exclusivement dévolue au sexe féminin, à une époque moins avancée, et ne se manifestant, dans la plupart

(24) des cas, qu'après des accidens auxquels ne peuvent être exposés les premiers. " Ces deux maladies peuvent bien avoir quelques symptômes qui leur soient communs ;, comme l'affection spasmodique, le trouble des facultés intellectuelles, l'accablement, la mélancolie: mais, dans l'hypochondrie, les phénomènes cérébraux consistent principalement dans la tournure vicieuse des idées , un état constant de tristesse, d'ennui, de morosité remarquable. L'hypochondriaque fuit la société, aime les lieux sombres et inhabités; tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit n'a rapport qu'au sujet seul de ses souffrances, chimériques quelquefois, * mais dont l'idée le poursuit sans cesse. La femme hystérique, au contraire, se fait souvent remarquer par un caractère tout opposé; inconstante et légère , un rien la fait passer de la joie la plus folle à la douleur la plus profonde. Plusieurs auteurs pensant que les convulsions hystériques tiennent à un état particulier de l'encéphale, sympathiquement irrité par les" organes de la génération; et les causes d'une attaque d'épilepsie tenant pareillement à une altération quelconque du cerveau , état auquel il ne répugne pas d'admettre qu'en certaines circonstances , le système reproducteur puisse prendre part, on peut voir combien alors il peut être difficile quelquefois d'établir un diagnostic certain et de différencier ces deux maladies. Ainsi que nous l'avons déjà vu, Cullen les confondait , et proposait le même traitement pour les deux. Cependant , malgré que les attaques d'hystérie puissent être subites , elles ne le seront jamais à un aussi haut degré que les épileptiques. La femme qui doit être en proie aux premières ressent dans l'hypogastre une espèce de malaise qui lui fait pressentir ce qui doit arriver. Dans l'épilepsie, au contraire , tout se passe du côté de la tête ; une sensation particulière , une sorte d'air (aura epileptica) , se porte rapidement d'un point quelconque du corps à cette région ; la face présente quelque chose de hideux, une écume abondante est lancée hors de la bouche; il y a céphalalgie intense, étourdissemens, et le malade tombe comme frappé par la foudre. "Re |

(e5) \ L'apoplexie sera facilement distinguée de l'hystérie en ce que les symptômes comateux, qui toujours accompagnent la première, existent rarement dans la seconde ; que l'agitation convulsive, qui toujours a lieu dans celle-ci, n'a presque jamais lieu dans celle-là. La mélancolie, et surtout la nerveuse où spasmodique de Lorry , est celle que l'on pourrait quelquefois plus facilement confondre avec l'hystéric, dont très-souvent elle peut être un symptôme. Cependant, une personne pouvant fort bien être hystérique, sans pour cela être atteinte de mélancolie , et vice versa, il sera toujours possible de prononcer , en se rappelant la nature des causes de la maladie, le caractère qu'elle affecte et les signes dont elle s'accompagne. La syncope peut fréquemment accompagner une attaque d'hystérie ; mais les caractères de ces deux affections sont tellement tranchés, qu'à moins d'un examen superficiel, il est difficile de s'y méprendre. Au nombre des maladies dont peut encore parfois se compliquer l'hystérie, et qu'il importe de différencier , se rencontre la manie par amour ou érotomanie , et la nymphomanie. Dans la première, amour insanus des auteurs du moyen âge, véritable mélancolie amoureuse, commune à l'un et à l'autre sexe, mais moins remarquée chez l'homme que chez la femme, à raison de sa constitution plus forte et de l'influence plus limitée sur les facultés mentales des organes reproducteurs : selon M. Esquirol , « l'imagination seule est lésée; il y a erreur « de l'entendement; c'est une affection cérébrale dans laquelle les « idées amoureuses sont fixes et dominantes. » Dans l'érotomanie, le mal est tout dans la tête; dans la nymphomanie et le satyriasis , il vient exclusivement des organes générateurs, dont l'irritation réagit sur le cerveau. Il peut y avoir érotomanie sans désir de coït ; la nymphomanie, au contraire, consiste essentiellement dans un désir impétueux d'exercer cet acte. La malheureuse qui en est atteinte est irrésistiblement portée à satisfaire ce besoin : oubliant tout sentiment de pudeur, et souvent en proie à des mouvemens convulsifs , elle invite, prie, interpelle par les propos les plus obscènes, les fi

(36) gestes les plus indécens, tout homme qu'elle aperçoit, et, sur son refus, devenant furieuse, elle le menace et l'accable d'injures. Le pronostic de l'hystérie varie suivant les causes et l'ancienneté de la maladie, l'intensité des symptômes, l'effet des moyens déjà'employés; mais, en général, il n'est pas alarmant , et toute terrible que puisse paraître cette affection aux yeux des gens du monde, elle est rarement suivie d'accidens , excepté les cas où elle est accompagnée de congestions cérébrales; de coma ou de syncope prolongée. Hoffmann, en parlant de cette maladie, dit : « Ut valde terribilis videtur « morbus in Se, tamen non adeo periculosus est. » L'hystérie guérit quelquefois spontanément , surtout à l'époque de la cessation des règles, par l'effet d'une vive impression morale agréable; ou bien elle cède aux moyens dirigés contre elle. Celle résultant d'un avortement provoqué, d'un flux immodéré et chronique de flueurs blanches, peut être incurable; il en est de même des convulsions , suite d'une frayeur subite, et qui , plus que les autres, ont la funeste prérogative de se terminer par la paralysie, l'apoplexie et l'épilepsie, issue la plus malheureuse que puisse avoir cette maladie. Avant de passer au traitement de l'hystérie, je dois dire que l'état de mort apparente que peuvent conserver les malades après de longues et fortes attaques, quoiqu'é rare, n'en doit cependant pas moins commander une extrême prudence. On ne devra donc, en conséquence , se permettre de procéder à l'ouverture du cadavre ou en ordonner l'inhumation que lorsque, par l'investigation la plus scrupuleuse, on se sera réellement assuré de son état. Dans cette maladie, comme dans toutes celles du même genre, de terribles méprises. peuvent avoir lieu , et le temps n'effacera peut-être jamais celles que nous a transmises l'histoire. ... Raulin, en pareille circonstance, retarda les funérailles d'une fille du peuple, parce que sa couleur n'était pas entièrement changée. Le Pois nous raconte qu'une religieuse qui demeurait chez lui fut sur le point d'être enterrée vive... Elle ne fut sauvée que par le plus grand des hasards. *

{. 94.) VÉtRe Au rapport d'Aimbroise Paré, l'infortuné Wésale, célèbre anatomiste espagnol, eut le malheur de méconnaître cet état de mort apparente... " Quant aux caractères anatomiques, ici, comme dans la plupart des affections de longue durée susceptibles de transformations et de complications diverses, et qui ne sont point mortelles par elles-mêmes, les recherches cadavériques n'ont produit aucun résultat capable de lever tous les doutes. Astruc, Riolan, Diemerbroeck et Morgagni, qui tous ont beaucoup ouvert de cadavres de femmes hystériques, disent avoir constamment rencontré une altération profonde des ovaires, des trompes ou de l'utérus. Les modernes n'ont pas été aussi heureux, et je ne sache que M. Rullier qui ait remarqué le même fait sur une jeune fille, morte dans une attaque d'hystérie, résultat d'une frayeur subite. Traitement de l'hystérie. Le médecin appelé à donner des soins à une femme atteinte d'hystérie peut l'être dans trois cas différents : avant, pendant ou après l'accès. C'est d'après ces trois circonstances, et dont chacune d'elles formera un chapitre particulier, que je vais diviser le traitement que je crois être le plus propre à prévenir, calmer ou guérir cette maladie. Les différents moyens que renfermeront le premier et le second chapitres étant pour la plupart moraux ou hygiéniques, et devant d'ailleurs être employés de suite, sont à la portée de tout le monde. A l'homme de l'art, au contraire, appartient seulement le droit de conseiller et administrer ceux indiqués au troisième, qui, en partie de même nature que les précédents, compteront en outre les agents médicamenteux ou pharmaceutiques, et formeront le traitement curatif proprement dit. Une attaque d'hystérie étant sur le point de se manifester, la pré

(28) venir s'il est possible, ou, dans le cas contraire, tâcher du moins qu'elle soit et moins' longue et moins intense , tel est le but qu'on doit se proposer. Avant l'emploi des divers moyens indiqués à cet effet la première attention que devront avoir les personnes témoins des signes précurseurs d'un accès est de placer la malade dans des circonstances plus favorables que celles où elle peut se trouver. Il faudra, en conséquence, prendre toutes les précautions nécessaires pour prévenir une chute et les blessures qui pourraient en résulter, si par hasard l'attaque venait à se manifester subitement ; délivrer la femme de tous les liens dont elle est pour l'ordinaire embarrassée: ouvrir une fenêtre si on est en été, favoriser enfin le renouvellement facile de l'air, et faire en sorte qu'il soit d'une température plutôt un peu fraîche que trop élevée. S'enquérir avec soin des causes qui peuvent avoir produit la maladie, et, à force de précautions et de prévenances, s'attirer la confiance de la malade ; calmer son imagination par une conversation gaie et des distractions agréables, et détourner, s'il est possible, ses idées des objets qui semblent le plus d'affecter. On ne conservera dans l'appartement que les personnes absolument utiles et attachées à la malade; toutes celles dont la présence ne semble pas lui plaire seront éloignées. La femme hystérique doit être considérée comme ces enfans malades et capricieux aux volontés desquels il faut en tout se soumettre : gardez-vous donc bien de la contrarier en quelque chose que ce soit! Le moral est le plus souvent seul affecté, et les remèdes les plus héroïques ne pourraient rien contre les tourmens que peut enfanter une imagination exaltée. Parmi les moyens employés pour faire avorter une attaque d'hystérie, les plus efficaces sont ceux qui, par leur propriété dérivative ou calmante, sont capables de diminuer ou porter sur un point l'irritation qui menace de se fixer sur un autre. Ce sont, 1°. les frictions sèches ou humides sur tout le corps, mais.

(29) principalement sur les cuisses , le bas-ventre et la colonne vertébrale ; exercées d'abord avec douceur, puis avec plus de force, et même jusqu'au point de produire une légère rubéfaction : ces frictions seront faites, pour les sèches, avec la main nue, une flanelle ou une brosse douce; les substances que l'on pourra employer, pour les humides, sont l'oxycrat chaud ou froid, des linimens opiacés, camphrés , diversement aiguisés ou aromatisés. ¶ 2°, Les fomentations émollientes et chaudes sur l'hypogastre , tout l'abdomen et les parties génitales ; les fumigations émollientes ou aromatiques long-temps dirigées vers ces dernières parties ; les pédiluves simples ou sinapisés, très - chauds et montant jusqu'aux genoux ; quelquefois un grand bain, des saignées locales ou générales, un lavement émollient, laxatif et même purgatif, s'il n'y a pas eu de selles depuis quelques jours; des boissons chaudes sucrées et très-légèrement aromatisées, comme une infusion de tilleul, de mélisse, de camomille , de sureau ou de feuilles d'oranger, peuvent, en provoquant des selles abondantes et la sécrétion des urines, prévenir un accès. | On pourra pareillement, en certaines circonstances, conseiller l'évaporation continuelle d'un liquide ou la combustion d'un corps dont l'odeur est agréable à la malade , et de manière que l'air de l'appartement en soit convenablement saturé ; quelques gouttes d'éther ou de liqueur d'Æoffmann prises sur un morceau de sucre ou dans un liquide approprié; la respiration de ces substances, de l'ammoniaque , de l'acide acétique, du vinaigre des quatre voleurs, de l'alcoolat de mélisse ,... ou même de certains corps dans l'odeur fétide et nauséabonde desquels les hystériques semblent se complaire, comme celle de l'assa-fœtida, de la gomme ammoniaque, du papier, des chiffons ou de la corne brûlés; une potion faite avec une infusion légèrement aromatique, le sirop de menthe, quelques gouttes d'éther, de laudanum, de teinture de safran, d'eau de fleurs d'oranger, ou tout simplement un grand verre d'eau froide. Quant à l'application de ligatures sur les membres, et fortement

(30) étreintes, on conçoit que, par l'irritation qu'elles déterminent et l'empêchement (si je puis m'exprimer ainsi) qu'elles apportent à la libre transmission de l'influx nerveux, elles puissent être utiles : cependant , malgré les éloges qu'on leur a donnés dernièrement dans la guérison d'une attaque d'apoplexie, je pense que , toutes les fois que cet accident sera à craindre , on devra bien se garder d'en faire usage. 2 mm Lorsque les mouvemens convulsifs commencent, pour si peu qu'ils aient d'intensité, et que la femme soit forte, le médecin seul ne pourrait suffire ; il se fera donc en conséquence assister d'une ou deux personnes , rarement davantage. Le principal en cette circonstance, est , tout en maîtrisant le plus doucement possible les grands mouvemens et les sauts qu'exécute la malade, de prévenir les contusions et les chutes qu'elle pourrait. faire. Le mieux alors est de la placer sur un lit large et garni de plusieurs traversins, plutôt durs que mous , de manière que, couchée sur le côté droit, elle ait la tête élevée et puisse respirer librement ; ou, pour lui donner plus de liberté encore, en travers de deux matelas qu'on aura jetés au milieu de la chambre. Comme presque toujours le trismus a lieu , on aura soin, avant qu'il ne se soit entièrement déclaré , de placer entre les dents un corps mou et résistant, comme un morceau de carton , de cuir , ou un linge plié en plusieurs doubles, qui, s'il n'est trop volumineux, aura non-seulement l'avantage d'empêcher que la malade ne se brise les dents ou ne se morde la langue, mais encore celui de faciliter l'introduction de l'air dans les voies respiratoires, les fosses nasales étant très-souvent obstruées par du mucus. Quant aux convulsions des membres et du tronc , les moyens qu'on emploie pour les réprimer peuvent avoir la plus grande influence sur la durée et l'intensité de l'accès. Pour les maintenir, ne les forcez donc jamais, soyez attentifs, suivez-les, obéissez à tous leurs mouvemens , et surtout ne les contrariez en rien. Il est des malades dont les convulsions sont telles, qu'on est obligé d'employer beaucoup de

("57 } force : tous les efforts doivent tendre à les garantir et jamais à les rendre immobiles. À moins que la posture qu'elles prennent ne soit par trop vicieuse , ne les forcez pas à en prendre une autre : j'ai constamment remarqué que la moindre contrariété de ce genre , l'extension forcée seulement d'un doigt qu'elles tiennent fléchi, suffisait pour augmenter les contractions générales , et même en déterminer de nouvelles. | Pour garantir une hystérie du mal qu'elle pourrait se faire, il est - telle position plus avantageuse que telle autre ; je ne puis ici entrer dans tous les détails de celles que l'on devra prendre, et que régleront d'ailleurs les circonstances. Mais, en général, le tronc et les membres abdominaux devront être maintenus par le drap du lit, arrêté de chaque côté de manière à laisser entre lui et la couche un assez grand espace ; une personne tiendra doucement les pieds ; une autre , plus forte et un peu penchée sur la malade, lui saisira de chaque main et près des poignets les deux bras , dont elle suivra avec complaisance tous les mouvemens ; la troisième surveillera ceux de la tête et des mâchoires..... En outre, on frottera légèrement les tempes , le front et les narines avec un peu de vinaigre ; on exercera de douces frictions sur l'hypogastre, l'abdomen, la poitrine et les membres inférieurs. Dans l'intervalle des accès , et après avoir consulté le goût de la malade, on donnera, pour lui rafraîchir la bouche et étancher sa soif, quelques tranches d'orange, de la limonade très-légère, de l'eau d'orge, de l'oxycrat, une légère infusion de tilleul aromatisée avec l'eau de fleurs d'oranger, ou seulement de l'eau simple ou sucrée : avoir l'attention surtout de ne pas la gêner dans ses besoins naturels, l'engager même à rendre ses urines. | =" A Les différens moyens à employer pour la guérison de l'hystérie doivent dépendre des causes qui auront donné lieu à la maladie ; ils seront moraux, hygiéniques ou pharmaceutiques. L'application des premiers est facile à saisir : rappelons-nous ce que nous avons dit à l'article des causes , et nous verrons que, dans les cas très-nombreux »

(32.) où l'hystérie tient à une affection morale, et par conséquent où le mal part d'abord-du cerveau , c'est sur les fonctions de cet organe, que devront être dirigés les agens curatifs , lesquels, prophylactiques pour la plupart, consistent à éviter les circonstances qui peuvent déterminer la maladie. En outre, on s'efforcera, par une sage morale et de bons conseils, d'imprimer une bonne direction aux facultés mentales, de calmer les écarts d'une imagination exaltée, et d'éloigner autant que possible par la distraction, des occupations suivies, et un travail intellectuel facile et agréable, les idées dominantes, les chagrins et les tourmens sans nombre qu'enfantent toujours une constitution délicate , jointe à une position malheureuse. Le mode de perception de tel ou tel organe, dépend tellement des circonstances où nous nous trouvons que, par une particularité bien remarquable, et dans le traitement des névroses surtout , Ce qui dans un cas peut avoir été cause de maladie peut fort bien, dans un autre, devenir cause de guérison. Ainsi, tous les avantages que nous offre l'état social, les usages et l'apparat des grandes réunions des plaisirs à la mode, quoique nuisibles dans la plupart des cas, peuvent cependant quelquefois devenir très-utiles. Pour les conseils à donner aux femmes hystériques sur les lieux qu'elles devront habiter, le genre de mets et de vêtements dont elles devront faire usage, ils seront en rapport, bien entendu , avec la condition où se trouveront les malades. Ainsi , les promenades fréquentes à pied et en voiture, l'exercice de l'équitation, l'immersion répétée et long-temps prolongée en une eau courante, le séjour à la campagne, où les plaisirs si purs et si variés que nous offre le tableau d'un beau site se trouveront , autant que possible, réunis à ceux d'une société choisie, pourront être utiles. Dans le même but, et plutôt encore pour les distraire que par la propriété bien avérée de leurs eaux, on leur conseillera d'aller passer la saison, et de prendre les bains de Plombières, de Barrèges ou de Bade. { Sans être rigoureusement forcées d'observer un régime, elles feront bien cependant de s'abstenir de toutes substances fortes et irritantes,

(35) desaromates, du café à l'eau, du thé, du vin pur et desliqueursfermentées : leur nourriture devra être légère et de facile digestion ; elles la choisiront parmi le laitage , les œufs, les végétaux , les viandes blanches: tous les alimens doux et féculens conviennent; l'eau pure ou légèrement rougie sera leur boisson habituelle. Leurs vêtemens, qui jamais ne devront être trop serrés, seront faits de manière à permettre le libre exercice de tous leurs mouvemens; ils devront toujours être assez chauds pour les mettre à l'abri des variations de température et de toutes les intempéries des saisons. Quant aux médicamens proprement dits, mon âge, pas plus que les circonstances, ne me permettent de faire la critique de ceux presque toujours employés jusqu'à ce jour. Qu'il me soit permis cependant de faire une seule observation à cet égard : comment se fait-il que tous les anciens, quelques modernes encore, persistent à regarder comme principaux, et même uniques moyens de guérison d'une maladie, dont les types principaux sont les convulsions et sa présence chez un sexe et plus faible et plus irritable que le nôtre; des agens tous , pour ainsi dire, plus irritans les uns que les autres... La cause en est, je pense, au manque d'observations où l'on était alors, et les fausses idées qui régnaient sur la nature de l'affection. Une autre raison, et qui, quoique de peu d'importance d'abord, est peut-être la principale , c'est que les grandes difficultés qu'ont toujours offertes dans leur cure toutes les maladies nerveuses, faisaient qu'au fur et à mesure qu'il se présentait un médicament nouveau , on s'em_pressait de leur en faire l'application. Cependant, tout en avançant que le traitement hygiénique et moral doit toujours faire la base de celui employé pour calmer les accès hystériques, je suis loin de rejeter entièrement les moyens que nous offre la pharmacie : ce sont eux qui viennent, pour ainsi dire, ajouter aux avantages qu'on peut retirer des précédens et compléter la guérison. L'administration ne devra en être faite qu'avec la plus grande circonspection, lorsque, par les antiphlogistiques , les adoucissans et les calmans, on aura entièrement détruit l'irritation, et même l'inflam. 2 s

(54) « mation dont un organe important pourrait être le siège; et après que la maladie ayant revêtu un caractère de chronicité et de périodicité bien marqué, on voudra, par une véritable contre-stimulation , détruire l'habitude convulsive. Le nombre des médicamens successivement employés contre l'hystérie et les autres affections nerveuses est très-grand, et vouloir les énumérer serait citer une grande partie des substances et des préparations contenues dans le Codex et les différens traités de matière médicale. Outre les émolliens , les rafraichissans , les réfrigérans même , les calmans et les narcotiques, les corps les plus irritans, tous ceux dits diffusibles, antispasmodiques et antihystériques ont été tour à tour préconisés. Je ne citerai pas les premiers; quant aux narcotiques, _ce sont l'opium et ses différentes préparations , la jusquiame, la belladone et la digitale pourprée : parmi les derniers, ceux dont on a fait le plus souvent usagé sont les différens éthers, mais principalement le sulfurique pur ou alcoolisé, l'ammoniaque, des substances animales, comme le musc, le castoréum , la civette; plusieurs plantes, produits végétaux et même chimiques, entr'autres les fleurs d'oranger, de tilleul et de safrãñ ; les feuilles de menthe, de mélisse et de: sauge ; les racines de valériane et de serpenteaire de Virginie; les semences d'anis, de coriandre et de fenouil; le camphre, l'assa-fœtida, la myrrhe; les baumes du Pérou et de Tolu, le sulfate de zinc, et même le nitrate d'argent. Si la maladie dépendait de la cessation subite d'un écailles périodique, pour rappeler les menstrues ou le flux hémorrhoidai , on ordonnera des bains de pieds et de siège, les fumigations et les. lotions déjà indiquées ; on appliquera des sangsues à la partie supérieure et interne des cuisses, à la vulve ou à l'anús. La saignée générale pourra être utile dans beaucoup de circonstances : elle est urgente et devra être pratiquée de suite toutes:les fois que le pouls sera dur et fréquent, que la face sera rouge, vul-i: tueuse, que les jugulaires seront gonflées, que les carotides battront:

(35) avec force, qu'il y aura céphalalgie intense et menace de congestion cérébrale. | Il est un moyen qui, en certaines circonstances, peut être plus efficace que tous ceux indiqués jusqu'à présent, mais dont l'usage cependant ne doit être conseillé qu'à cette époque où les organes générateurs, silencieux jusqu'alors, se montrent tout à coup avides du stimulus propre que leur a destiné la nature : je veux parler des plaisirs de l'hymen. Si le tempérament de la jeune personne est ardent et lascif, si aucun vice de conformation ne s'y oppose, il faut, pour ne pas avoir de reproches à se faire, conseiller le mariage. La maladie tient-elle, au contraire, à une cause tout opposée, à un excès dans les plaisirs de l'amour, et plus encore à la funeste habitude de la masturbation ; les conseils à donner dans le premier cas doivent tous tendre à réprimer des désirs, dont l'accomplissement n'est souvent qu'un aiguillon à l'accomplissement de désirs nouveaux, et par conséquent dangereux; s'ils sont infructueux, on séparera les personnes. Dans le second cas, le médecin, s'étant aperçu de la nature du mal, ne craindra pas d'en instruire les parens; il fera connaître à la malade tout le danger de sa position, l'exagérera même, lui reprochera tout ce que sa conduite a d'ignoble et de honteux, et redoublant d'attention, emploiera, de concert avec les parens de la malade, tous les moyens capables de faire perdre 'une habitude qui, si elle n'était réprimée, la conduirait infailliblement au tombeau.

Pise) rt CONCLUSION. En définitive, et d'après tout ce qui précède, on peut, ce me semble, avancer que, quoique déjà depuis longtemps connue, comparativement à la majeure partie des autres affections, l'hystérie est une maladie nouvelle, et peut être regardée comme conséquence fâcheuse du genre de vie que mènent de nos jours la plupart des femmes : elle peut donc être mise au nombre de ces maux qui, triste compensation des avanies que nous procure notre état social, semblent nous prouver en outre qu'il n'est qu'une certaine mesure de bonheur dont nous puissions jouir, et qu'au-delà de cette limite, le plaisir même peut quelquefois se convertir en douleur. Les causes de cette affection, si mystérieuse d'ailleurs, sur laquelle on a tant écrit, et qui cependant laisse encore tant à désirer, se trouvent donc être dans nos habitudes, dans cet autre état que nous nous sommes pour ainsi dire fait de nous-mêmes. Plus nous irons en avant, et plus elle deviendra fréquente ; si seulement occupés à nous procurer de nouvelles commodités, et sans cesse en proie à des contrariétés mentales, nous ne pensons, par une raison forte et des occupations plus en rapport avec notre constitution, à rendre à celle-ci la somme de force qui lui est nécessaire, et que tous les jours diminue l'ascendant que prend le moral sur le physique. Un fait aussi vrai que difficile à expliquer, depuis longtemps connu et à chaque instant prouvé, c'est que toute cause de grandes jouissances peut aussi l'être de grandes douleurs, et ces dernières se trouvent presque toujours être en proportion des premières. Aussi, par la raison que les plaisirs que peut éprouver la femme sont plus vifs et plus nombreux que ceux que peut ressentir l'homme; les souffrances auxquelles est exposée celle-ci, sont aussi plus fréquentes et en plus grand nombre que celles auxquelles peut-être sujet celui-là. C'est la conséquence d'une organisation plus délicate, et l'hystérie est une des maladies que le sexe a le funeste avantage d'avoir de plus que nous.

(3) Mais quel est donc le siège primitif, le point de départ de cette affection ? La question n'est pas facile à résoudre , et s'il m'est permis d'émettre mon opinion à cet égard , je dirai qu'il me semble que le plus souvent, pour ne pas dire toujours., l'endroit primitivement affecté doit dépendre de la nature des causes qui auront produit la maladie. Ainsi, ce sera Laniôt le cerveau, tantôt l'utérus ou tout autre organe; je m'explique : l'hystérie dépendra d'un état particulier du cerveau , auquel participera bientôt la matrice ; toutes les fois qu'elle résultera d'une commotion morale, comme la-erainte , la terreur un amour contrarié, un sentiment de jalousie... L'utérus, les trompes ou les ovaires l'auront déterminée, au contraire, lorsqu'elle apparaîtra après un trouble quelconque des organes reproducteurs , commé'une trop longue continence, l'excès dans les plaisirs de l'amour , l'onanñisme ou une aberration dans l'écoulement d'un tribut périodique; ∴ lac: tion du cerveau ne sera alors que secondaire. Enfin, je pense aussi ; et tout ce que j'émets ici n'est que sous forme de propositions, que l'hystérie peut pareillement être déterminée par l'irritation ou la lésion dé tout autre organe, irritation ou lésion locale d'abord , et à laquelle le cerveau et l'utérus ne tarderont pas à prendre part, et donneront sympathiquement naissance aux convulsions. Danslecas, au contraire, où la maladie serait le résultat d'une constitution particulière ou de l'hérédité, l'organisme en entier pourrait alors participer à Paffection. | Mais que la cause parte d'abord du cerveau , de la matrice ou de tout autre point, il n'y aura pour moi hystérie que lorsque l'utérus participera à l'affection. Cet organe esttellement impressionnable, que, toujours éveillé , toujours prêt à être mis en jeu (du moins en certaines circonstances, et que l'on me passe ces expressions), ä l ne se manifestera pas le moindre trouble , la plus petite convulsion ; 'que presque toujours il vient y prendre part. C'est lui qui, par la nuance particulière et toujours reconnaissable, par le cachet qu'il leur imprime, remplira le principal rôle dans l'hystérie, que je crois pouvoir définir : «une névrose distincte des autres, principalement en ce qu'un

(38) « organe essentiellement irritable , et sympathisant avec tous les autres, « vient sur-ajouter aux Symptômes qui se manifestent, et leur imprimer « un caractère propre. » Cette maladie est donc, par cela seul, exclusive au sexe féminin ; et voilà, je pense, l'idée que l'on doit s'en faire: dans la plupart des cas, | À Mais supposons un instant une circonstance qui; par un caprice de la nature, s'est déjà offerte; je veux parler d'une femme qui manquerait d'utérus : un pareil individu pourrait-il être hystérique? La question est tout entière là. Non certainement, d'après ce que nous venons de dire ; et, en tant que le comporte le mot, cette femme ne: pourrait être hystérique. Mais je suis persuadé d'avance que si pareil fait se présentait, et qu'elle éprouvât des mouvemens convulsifs, ces convulsions auraient quelque chose de distinct des convulsions qu'éprouvent les autres femmes , et se rapprocheraient beaucoup de celles que ressentent les malades de l'autre sexe; cette femme serait presque comme l'hypochondriaque dont Hoffmann nous rapporte l'histoire, c'est-à-dire plus agitée qu'un homme qui serait en proie à de pareilles convulsions , parce que,, par sa nature de femme, elle serait, par cela même, toujours plus nerveuse et plus excitable qu'un homme, tandis qu'au contraire elle serait moins violemment tourmentée qu'une autre personne de son sexe , parce qu'un organe important lui manquerait. À Telles sont les considérations que j'ai cru devoir émettre sur une affection d'autant plus intéressante et digne de fixer l'attention des gens de l'art, que très-fréquente, et peut-être trop négligée , elle fait souvent, par la bizarrerie de toutes les formes qu'elle revêt, et l'opiniâtreté qui la caractérise, le désespoir de celles qui en sont atteintes, et du médecin appelé à leur donner des soins. | Trop heureux maintenant si, par cet opuscule, je puis mériter le suffrage des savans qui doivent me juger , et contribuer à diminuer les souffrances du sexe parmi lequel le mal dont je viens de parler choisit ses victimes! | LIN,

(59) HIPPOGRATIS APHORISML I. Æstate et autumnno cibos difficillimè ferunt : hyeme facillime; deindè vere. Sect. 1, aph. 18. IL. In acutis affectionibus rarò, et per initia, purgantibus utendum, idque diligenti priüs adhibitâ cautione faciendum. Zbid., aph. 24. III. Suffitus aromatum muliebria ducit : sæpius autem et ad alia ut ilis esset, nisi capitis gravitates induceret. Sect. 5, aph. 28. I V. Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. Tbid., aph. 32. Y. Mulieri ab uterinâ passione vexatæ, aut difficulter parienti, ster_ nutatio superveniens, bonum. Jbid., aph. 35. à Si mulieri prægnanti erysipelas in utero fiat, lethale. Zbid., aph. 43.

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

ms Sri Si ia Hs (EAN jai Mk LUE : Ÿ hé F cé si

ESSAI

N° 168.

MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR

L'HYSTÉRIE;

DISSERTATION

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 9 août 1828, pour obtenir le titre de Docteur en
médecine;*

PAR PIERRE-AUGUSTE SOUCELYER, de Bonnencontre, près Dijon,
Département de la Côte-d'Or;

Bachelier ès-lettres; Chirurgien militaire breveté.

Eh! qui pourrait ne pas s'intéresser au sexe de qui
le nôtre reçoit l'influence sur toutes ses destinées!...

P.-J.-MARIE DE SAINT-URSIN.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1828.